

# SINON, OUI

Cette histoire raconte la vie d'un mensonge.

Sa gestation, sa naissance, son enfance, son âge adulte et sa mort.

C'est un mensonge très simple à propos d'une chose qui, dans la vie, est à la fois très banale et miraculeuse: la venue d'un enfant au monde.

Le miracle qui, dans cette histoire, permet au mensonge de perdurer, fait écho au miracle ordinaire de la naissance.

"Sinon, oui" est une version à l'envers, une "fiction", d'une des histoires les plus fréquentes du monde: une femme devient une mère.

L'intérêt de l'envisager sous l'angle du mensonge c'est que cela met en évidence la distance qu'il y a entre la personne et l'Idée de mère.\* Tant du point de vue intérieur de cette personne que du point de vue extérieur, de ce que les autres perçoivent et désirent d'elle.

Cette femme-là, elle ment tout du long, et si j'ose dire, de bonne foi. C'est à dire sans calcul, comme une fuite en avant.

Ce que chaque homme redoute d'une femme, elle le fait.

Pour lui faire plaisir, pour ne pas le décevoir? Ou pour se venger au fond?

Qui sait? En tout cas elle joue à être une Idée \* et essaie de tenir le rôle.

Pour s'en sortir, ce qui malheureusement veut dire: y rester.

---

*\*\*"Je crois que ce qu'il (Platon) appelle Idée c'est une chose qui ne serait pas autre chose. (...)*

*Prenons un cas: une mère , une maman, c'est une mère ,mais elle n'est pas que mère, elle est épouse et puis elle est elle-même fille d'une mère. Supposons une mère qui ne soit que mère, peu importe si ça existe ou pas une telle chose, Par exemple, est-ce que la vierge Marie que ne connaissait pas Platon, est une mère qui n'est que mère? Peu importe que ça existe ou non, Une mère qui ne serait pas autre chose que mère, qui ne serait pas, à son tour, fille d'une autre mère, c'est cela qu'il faut appeler alors Idée de mère."*

*Gilles Deleuze Abécédaire ( lettre H comme Histoire de la philosophie)*

## **Sinon, oui**

### **reconstitution d'une histoire vraie**

Il y a assez longtemps je suis partie travailler à l'étranger, en Europe, avec ma fille qui était toute petite à l'époque. Là-bas, l'homme avec qui je

travaillais m'a raconté un fait divers qui faisait la une des journaux et dont il connaissait certains protagonistes. Une femme avait effectivement.... Mon Dieu comment est-ce possible? Elle avait commis un crime, pas un crime de sang, un crime tout court. Comme une espèce d'essence du crime. Ce geste ancien comme le monde, me semblait plus sacrilège que jamais dans sa façon de bafouer certaines de nos valeurs modernes qu'on prend pour naturelles. Cette histoire était non seulement scandaleuse mais invraisemblable. Et puis je me suis aperçue que cette invraisemblance se répétait souvent en Europe. Deux ou trois fois par an je la voyais apparaître dans les journaux. et je me disais que faire un film qui essaierait reconstituer la trajectoire de cette femme, de peindre toute l'histoire de son geste, se justifiait non pas par sa "représentativité" mais plutôt par le fait que son invraisemblance avait un sens. C'est une réponse à un monde où l'on pense qu'il faut une transcendance à laquelle croire, et que la seule chose qui nous reste pour faire office d'idéologie transcendente, ce serait d'accomplir notre programme génétique en ayant des enfants.

Des enfants qui seraient le miracle que nos corps auraient produit. Avec pour père un producteur de sperme et pour mère un ventre. C'est un monde où le père parle au ventre de sa femme comme si l'être en formation à l'intérieur pouvait non seulement l'entendre mais le sauver de sa position défaillante, un monde où la description scientifique est devenue une prescription, un ordre, et du même coup une fiction. Une fiction qui se croit vraie parce que scientifique, mais d'où le sens est absent. Comme si c'était le réel lui-même qui était symbolique et pas ce qu'on fait avec le réel ou ce qu'on en espère.

Je veux dire qu'il me semble parfois qu'on considère aujourd'hui qu'avoir des enfants est une expérience en soi, intéressante à vivre, à consommer presque. Que cette dictature génétique fabrique un drôle de monde totalement égotique. Quel avenir pour de tels enfants qui n'ont pour tâche que de faire jouir leurs parents de leur présence? Ils ne semblent promis à aucun monde meilleur si ce n'est celui de prouver l'existence de celui qui les a précédés par le seul fait de leur existence à eux... Heureusement les enfants n'ont que faire de ce sinistre programme et il leur reste leur vie à inventer ....

---

Et puis,

pour finir, disons qu'*une histoire c'est mieux que rien*.

Avant l'histoire il y a toujours " ce qui serait bien", le Bien( n'importe lequel) qui fait courir les uns et paralyse les autres. Ceux, comme Magali, qui restent sur le bas côté de cette route toute droite, dictatoriale, vers le Bien, doutent. D'eux-même, de la route, du Bien qu'ils se sont choisi, ça dépend. Mais en tout cas il y a quelque chose auquel ils ne croient pas et ça les empêche de bouger . Ils attendent, ils souffrent, ils font le gros dos, essayent de penser à autre chose mais rien n'y fait.

C'est là que l'histoire peut arriver. Elle commence d'un coup comme ça. En fait c'est pire: elle a déjà commencé alors qu'on ne sait ni d'où elle vient, ni quand elle a démarré. En plus on n'est pas prêt, on aimerait qu'elle attende qu'on réfléchisse... Pas question! Après on se dit qu'on l'a prise pour se voiler la face... C'est vrai... Il faut bien trouver quelque chose, un moyen, pour se conjuguer un peu avec le monde quand on a loupé la route de son souverain Bien.

Pourquoi on l'a loupé cette route au fait? Mais non, c'est fini! Plus le temps de se poser des questions, car c'est l'histoire qui les pose et il faut répondre à chaque seconde.

Pourquoi? Parce qu'il y a quelque chose au bout d'inconnu qu'on a envie de découvrir, on ne peut pas s'en empêcher c'est comme un vice, on veut voir ce qui va arriver, on est suspendu, totalement livré à cette attente de l'inconnu.

Et ça nous intéresse soudain bien plus que le Bien. Peut-être parce que, le Bien (n'importe lequel), même s'il est loin, il ne nous est pas inconnu. On le prévoit, on le voit même, tout de suite, puisqu'il est au-dessus de tout, et qu'il nous domine...

Par contre l'histoire on ne l'a pas vue arriver. Ce n'est pas qu'on n'y croyait pas, on n'y a pas fait attention, c'est tout. L'histoire s'est installée et elle a fait un miracle, elle a réussi à nous faire croire à quelque chose, malgré nous, petit à petit, parce que soudain on s'est mis à conjuguer, à dire " eh bien puis que c'est comme ça, je fais ça..." Les éléments de l'histoire sont comme des petits bouts de chose ridicules qui vous obligent à agir ou répondre, là tout de suite, l'air de rien. A vous sortir trente secondes de votre Doute si Important pour faire face à une situation idiote qui a lieu par hasard et à laquelle il faut mettre fin, d'une façon ou d'une autre. On s'y plie comme avec un enfant capricieux, en espérant qu'il dormira ensuite et qu'on pourra reprendre le fil de sa vie, la route du Bien et tout le tralala.

L'histoire se frotte les mains, personne n'a fait attention à elle. Les protagonistes sur lesquels elle est tombée avaient d'autres chats à fouetter, alors elle a pu les prendre au dépourvu à chaque fois. Ils n'ont rien compris. Ils se voyaient tous sur ou à côté de la belle route du Bien, ratée, impossible, ou rien qu'à eux , chacun selon sa chance, son caractère et personne n'a vu l'histoire qui les emprisonnait pour les nommer, les dénommer et les condamner.

Elle s'est insinuée dans la distraction de chacun et a fait sa route. Quand enfin les protagonistes s'en sont aperçus, ils n'ont pensé qu'à connaître la suite, qu'à découvrir l'inconnu caché et là l'histoire était tranquille, elle a pu mener son monde jusqu'à l'insensé, tout le monde a suivi.